

Plusieurs symboles peuvent nous parler ce soir :

Ce bateau où Alain vient de déposer le lectionnaire de **la Parole de Dieu**, une Parole qui nous est parvenue grâce aux traversées maritimes et qui voyage toujours par les moyens modernes de communication.

Huit rames porteuses de mots-clefs, brandies au sein de notre assemblée de rameurs. Et mon propos voudrait souligner, comment, **derrière ces symboles, se profile une Bonne Nouvelle de Salut universel.**

1^{er} symbole : ce bateau. Il peut nous faire penser à l'arche de Noé... également aux barques des premiers disciples de Jésus, pêcheurs en Mer de Galilée, témoins de pêche miraculeuse et de tempête apaisée... ou encore au vaisseau de l'Eglise surfant sur les vagues des siècles.

Nous venons de proclamer le récit d'un bateau en perdition aux abords de l'île de Malte, et le sauvetage de Paul et de ses compagnons accueillis par les autochtones. Nous sommes aux chapitres 27 et 28, c'est-à-dire à la fin du Livre des Actes des Apôtres et donc, avec une ouverture sur des perspectives d'avenir.

La mer déchainée et ténébreuse y évoque les tempêtes et les difficultés que notre monde subit et affronte. Le voyage de Paul à Rome, symbolise la mission apostolique qui nous incombe d'être témoins de l'Évangile, jusqu'aux extrémités de la terre. Mission qui nous a été rappelée par Jésus lui-même dans les derniers versets de l'Évangile de Marc.

Je souligne que, sur le bateau de Paul en perdition, il y a d'autres prisonniers, les soldats chargés de les garder, les marins de l'équipage et un centurion... En les appelant tous « mes amis », Paul symbolise le Christ lui-même. Il leur annonce que Dieu, par l'intercession de son ange, accordera la vie à tous ses compagnons de traversée. Cependant, pour que cette promesse se réalise, tout le monde doit rester ensemble. Paul s'écrie : « Si ces hommes ne restent pas à bord, vous ne pourrez pas être sauvés » Et Paul répète la promesse que « personne ne perdra un cheveu de sa tête ». Débarqué et accueilli, Paul guérira aussi le beau-père de Publius. Par la suite, tous les autres habitants de l'île qui étaient malades venaient le trouver et ils étaient guéris à leur tour.

Quelle bonne nouvelle de salut universel se profile donc derrière ces derniers chapitres des Actes des Apôtres. Quelle perspective d'espérance pour notre monde d'aujourd'hui, et notre maison commune, la terre, où la fraternité des enfants de Dieu finira par venir à bout de tous les naufrages de malades et de réfugiés en perdition.

Autre symbole : ces rames, signifiant que nous sommes une assemblée de rameurs.

Je sens ici la présence d'une ombre planant sur notre terroir de Luxeuil : celle de Colomban qui a navigué de la Mer d'Irlande à la Manche, de la descente de la Loire à la remontée du Rhin, Colomban qui a pérégriné pour le Christ à travers l'Europe portant toujours la Parole de Dieu dans une sacoche en bandoulière, Colomban qui a rédigé le « Chant des rameurs », dont je cite quelques extraits :

« Vous qui avez enduré de dures épreuves, voici que Dieu y mettra fin, Hardi les gars... Soyez solides en votre cœur... Une foi fidèle et une heureuse ardeur triomphent de tout.

Que votre esprit se souvienne du Christ et fasse résonner son nom ! »

Si Colomban nous invite ainsi à ramer c'est peut-être, parce qu'en méditant la fin des Actes des apôtres, il a remarqué que le Salut de Paul et de ses compagnons débarquant à Malte, n'y est pas survenu par un miracle, mais par la persévérance et la foi, au sein de l'épreuve.

Le Psaume 107 lui aussi, vient de nous inviter à ramer dans l'espérance et l'action de grâce. « Ils crièrent vers le Seigneur dans leur détresse et il les a tirés de leurs angoisses.

Il a réduit la tempête au silence et les vagues se sont tues.

Ils se sont réjouis de ce retour au calme et Dieu les a guidés au port désiré. »

Nous faisons spontanément le lien avec le récit de **la tempête apaisée par Jésus** sur la Mer de Galilée, en Marc chapitre 4. Réveillé par la prière des disciples qui le supplient, Jésus menace le vent et dit à la mer : « Silence ! Tais-toi ! »

Cependant, il y a une petite phrase que je trouve très importante au début de cet épisode. Au verset 35, je lis : « *Ce jour-là, le soir venu, Jésus leur dit : « Passons sur l'autre rive ».* Puis au verset 36 : Quittant la foule, ils emmènent Jésus dans la barque où il se trouvait, et il y avait d'autres barques effectuant la traversée avec lui.

Ainsi, la barque de l'Eglise naissante secouée par la tempête sur la mer de Galilée, c'était en fait une flottille... Imaginons que Jésus a apaisé la tempête non seulement pour les disciples qui étaient dans la même barque que lui, mais aussi pour les occupants des autres barques. Tous ont été bénéficiaires de cette tempête apaisée, même s'ils n'ont rien demandé. J'y vois encore ici la bonne nouvelle de l'universalité du Salut.

Au sein de nos diverses églises sœurs représentées ici ce soir, nous naviguons en une même Eglise, sur un même bateau ou sous forme de flottille... Mais, au-delà des frontières de nos églises, des hommes et des femmes de bonne volonté, de toutes races, cultures et religions, rament courageusement, eux aussi, contre les vents contraires et, pour eux aussi, Jésus travaille à apaiser les tempêtes.

Aussi, je conclus en vous livrant cette citation du théologien Karl Bart : « Je crois que tout le monde sera sauvé, mais je laisse à Dieu le plaisir de le dire »
